

La gourde dans l'iconographie et l'imaginaire japonais : Du *Hyônenzu* de Josetsu aux *Namazu-e* de l'ère Edo.

Julien Bernardi

Au XV^{ème} siècle, le monde littéraire de Kyôto voit apparaître le *Chikubushima engi*¹ censé expliquer les origines de l'île de Chikubu² sur le lac Biwa, non loin de la capitale impériale. On y apprend que dans les temps anciens l'île flottait, posée sur le dos d'un poisson-chat géant. Analogie en de nombreux points, à la fois aux mythes de créations du *Kojiki*³ mais aussi à certaines légendes chinoises d'un dragon portant



Image 1 (Appendice I)
地震津浪説 « Séismes et Tsunamis expliqués »

- 1) 竹生島縁起 Ecrit au XV^{ème} siècle (env. 1415).
- 2) 竹生島 *Chikubu-shima*. Petite île du centre-nord du lac Biwa (琵琶湖). Considérée comme sacrée depuis les temps les plus anciens, elle abrite un sanctuaire shintô, le *Tsukubasuma-jinja*, dédié à la divinité Benzaiten (弁財天)
Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 139-140.
- 3) 古事記 *Kojiki*, 小学館 Ed. Shogakkan, 新日本古典文学全集 Collection Shin Nihon koten bungaku zenshû, 2003, 455 pages.
The Kojiki – Records of Ancient Matters, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Vol. 1, Section I, page 18.

la terre sur son dos ou d'une île flottant dans les airs tel un mirage⁴. Ce texte semble donc être le premier à faire mention du *namazu*, on remarque également que l'amalgame entre le dragon et le poisson va bien au-delà d'une simple inspiration littéraire.

Ainsi, on trouve deux siècles plus tard une illustration (Image 1)⁵ tentant d'expliquer les phénomènes sismiques que connaît régulièrement l'archipel. A l'intérieur du dragon on peut lire :

« Les soixante îles du Japon et les différents autres pays étrangers [...] ».

La dernière phrase signifiant que tous les lieux cités précédemment doivent être considérés comme se trouvant sur le monstre.

Ainsi, on trouve très tôt des références au *namazu* dont une variété en particulier appelée « *mono-iu sakana* »⁶ dans lequel le poisson a le don de la parole et peut se transformer à volonté afin de transmettre des messages aux humains. Ce motif semble très répandu dans les régions avoisinant les lacs, les rivières et étangs et le *namazu* y est considéré comme un « maître du royaume des eaux » plutôt qu'un simple poisson⁷. Par exemple, un pêcheur chercherait à empiéter sur le territoire du *namazu* afin de le capturer, celui-ci se transformerait alors en humain afin de le convaincre d'arrêter. Si la tentative de communication échouait et que le poisson était effectivement tué, le *namazu*, du fait de sa position de souverain avait dans l'imaginaire populaire, la capacité de punir le ou les responsables (par exemple une inondation ou au contraire la raréfaction de l'eau)⁸.

Un autre motif très répandu est décrit dans le récit des origines du temple de *Yodohime*⁹. L'histoire

4) Référence au mythe chinois de *Penglai* 蓬莱山 (*Pénglái shān*), en Japonais 蓬莱山 *Hōraizan*.

Ille montagnaise mythique située selon la tradition chinoise à l'est de la Chine, et censée être le séjour des Immortels qui y garderait l'élixir d'immortalité. Toujours selon la légende, cette île fabuleuse pouvait se déplacer, disparaître et apparaître à volonté.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 411.

5) Image 1 (Appendice I) 地震津浪説 « Séismes et Tsunamis expliqués »

鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Image n°2, page 30.

6) 物言う魚

Voir, 鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Image n°2, page 27.

7) *Ibid.*, page 28.

8) *Ibid.*, page 34.

9) 與止日女神社 *Yodohime jinja*.

Temple de l'actuelle préfecture de Saga. Etabli en 563, il est dédié à *Yodohime no oo-kami* (與止日女大神), divinité de la mer et grand-mère de l'empereur *Jimmu* (神武天皇).

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 1222.

raconte en effet que non loin du temple vivait un serpent qui la nuit tuait parfois les imprudents qui tentaient de s'approcher. Un soir, un père et son enfant pêchant dans une rivière voisine furent attaqués par le reptile. Secoués en tout sens, se débattant et priant pour leur salut, ce n'est qu'après plusieurs minutes de répit qu'ils réalisèrent que le serpent avait disparu. A la place, échoué sur le rivage, un poisson-chat géant au ventre rebondi... En ouvrant ses entrailles, les villageois découvrirent qu'il avait avalé le serpent. Ainsi, pour remercier le *namazu* on lui organisa des funérailles et il fut interdit à quiconque de consommer de sa chair. Depuis, les fidèles du temple de *Yodohime* continuent à tenir cette promesse¹⁰.

Yodohime est également vénérée au temple de Fushimi¹¹, non loin de celui-ci coule une rivière qui se jette elle-même dans une gorge appelée *Namazu Kamado*¹². Les légendes rattachées à ce lieu racontent que les poissons-chats qui peuplent ces eaux remontent à la surface pour présager des catastrophes à venir. D'ailleurs certaines légendes populaires de la fin du Moyen-âge racontant par exemple la prise du château d'Ôsaka par Tokugawa Ieyasu¹³.

Le Hyônenzu de Jôsetsu :

En 1615 ou la rébellion de *Shimabara* en 1637 font référence à ce même concept : se montrant rarement aux humains, ils font pourtant surface à l'approche d'un bouleversement majeur¹⁴.

A la fin de la période Muromachi¹⁵, le *namazu* était donc dans l'imaginaire directement associé aux troubles et aux bouleversements. En 1413, le shôgun Ashikaga Yoshimochi¹⁶ commande à l'artiste Josetsu¹⁷ une peinture qu'il souhaite inspirée du concept de pensée Zen que l'esprit est une chose

10) 鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Image n°2, page 24.

11) 伏見神社 *Fushimi jinja*, District de Chikushi, préfecture de Fukuoka.

12) 鯰竈, littéralement « *La fournaise du poisson-chat* ».

13) 徳川家康 (1543-1616)

Guerrier et fondateur de la dynastie héréditaire des shôgun Tokugawa. Après avoir vaincu ses ennemis à la bataille de Sekigahara, il décide, en 1614, d'attaquer la place-forte des partisans de Toyotomi Hideyori, son dernier adversaire. Il meurt quelques mois après sa victoire le 1^{er} Juin 1616.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 1232.

14) 島原の乱 *Shimabara no ran*.

Célèbre rébellion populaire qui eut lieu sur la péninsule de Shimabara, près de Nagasaki (Kyûshû) en décembre 1637. Directement liée à la bataille de Sekigahara et à la chute du Daimyô chrétien Konishi Yukinaga, ce soulèvement provoqua l'exécution de 37000 personnes (hommes, femmes et enfants).

Ibid., page 994-995.

15) 室町時代 (de 1333 ou 1336 à 1568 ou 1574)

Ibid., page 775.

16) 足利義持 (1386 < 1395 – 1423 > 1428) Quatrième shôgun de l'ère Muromachi.

Ibid., page 68.

17) 如拙 (? - ?) Peintre d'origine chinoise, naturalisé en 1370, qui fonda à Kyôto en une école de peinture, introduisant des styles de paysages en vogue en Chine pendant la dynastie de Song et des Yuan grâce à la technique *suiboku* (lavis avec couleurs).

Ibid., page 506.

insaisissable. Accompagné d'une série de poèmes écrits par des proches du commanditaire : le *Hyōnenzu*¹⁸ voit alors le jour.



Image 3 (Appendice III)

瓢鮎図 « Attraper un *Namazu* avec une gourde »

Si l'on prête attention aux détails de cette œuvre, on peut remarquer que le poisson-chat, malgré la réputation de discrétion qui lui ait attaché, nage en terrain découvert mais s'apprête cependant à entrer dans une partie du cours d'eau envahie par la végétation. Le personnage central, dépenaillé, semble vouloir stopper le poisson avant qu'il ne s'échappe en apposant une gourde sur lui, le maintenant ainsi immobile, un acte en apparence infaisable. Sur la gauche, on peut également voir plusieurs bambous dont un suivant la même ligne de fuite que la silhouette du « pêcheur ». Selon Shimao Arata, cette végétation semblerait avoir été volontairement ajoutée en référence à un autre proverbe de la même époque : « *Tel un poisson-chat grim pant à l'intérieur d'un bambou* »¹⁹ décrivant un acte impossible à accomplir. La gourde semble elle-aussi contenir au message très puissant. En effet, il n'est pas rare de croiser cet objet dans de nombreuses cultures d'Asie. En Chine par exemple, la gourde représentait dans la religion taoïste un portail, l'entrée vers un autre Monde²⁰. Dans d'autres pays tel que le Japon par exemple, cette symbolique a persisté mais semble avoir évolué vers un concept plus ésotérique où la gourde joue un rôle d'amulette magique de protection censée éloigner les esprits maléfiques et les démons²¹.

18) 瓢鮎図 *Hyōnenzu* par Josetsu.

National Treasure Ink and light colors on paper, 111.5 x 75.8 cm (Muromachi Period).

如心寺 退蔵院 (京都府) Temple Myōshin, Taizo-in, Kyōto

19) 如拙筆、瓢鮎図：瓢箪鯰のイコノロジー *Josetsu-hitsu hyōnenzu : hyōtan-namazu no ikonoroji*. (Le *Hyōnenzu* de Josetsu : iconologie de la gourde et du poisson-chat) 島尾新 Shimao Arata. Ed. Heibonsha, Tokyo, 1995, 117 pages.

20) Cette symbolique de la gourde fait référence ici à un concept de dualité très répandu dans le taoïsme et directement lié à la forme caractéristique de la calabasse elle-même : terrestre / céleste, yin / yang, etc...

21) Pour plus de détails, voir, 説葫蘆 *The Charms of the Gourd*, 王世襄 Wang Shixing. Ed. Next Publications, Honk-Kong, 1993. 286 pages.

C'est sans doute grâce à la puissance de ces métaphores iconographiques que le *hyônenzu* a traversé le temps pour devenir un trésor national. Pourtant, au-delà de la métaphore, la peinture reste, selon les spécialistes, la première image connue d'un personnage tentant de maintenir un poisson-chat immobile.

Les images d'Otsu :

Deux siècles plus tard, durant la période Kanei²², de nouvelles images apparaissent. Dans la ville d'Otsu²³, sur le Tôkaïdô²⁴ reliant Edo à Kyôto, des dessins d'artistes anonymes sont vendus pour quelques pièces au bord de la route aux nombreux passants et voyageurs. Ces *Otsu-e*²⁵ dépeignant différents thèmes et personnages du Bouddhisme offraient en particulier une preuve de dévotion et de foi, même aux plus modestes, dans un Japon encore secoué par les révoltes de chrétiens matées dans le sang.



Image 5
« Goblin déguisé en prêtre »

Ces dessins, souvent simplistes, peints sur du papier de mauvaise qualité connurent un succès phénoménal. A la fin de l'ère Genroku²⁶, les thèmes couverts par les *Otsu-e* allait de la simple courtisane aux animaux mythiques.



Image 4
« Daikoku rasant Fukurokuju »

On pouvait ainsi trouver des images dépeignant certaines des divinités du bonheur (image 4)²⁷, censées apporter prospérité et longévité ou encore des créatures plus méconnues comme le goblin caractérisant certains aspects des humains : la sottise, la folie ou la stupidité (image 5)²⁸. Enfin, un autre thème des *Otsu-e* était le singe qui, à l'opposé des croyances populaires japonaises considérant l'animal comme particulièrement intelligent, était décrit dans les dessins comme une créature stupide, allégorie de la bêtise des Hommes.

22) 寛永時代 (1624 – 1645)

23) 大津 Chef-lieu de la préfecture de Shiga, sur la rive sud du lac Biwa.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 885.

24) 東海道 Littéralement : « Route de la mer de l'est ». Axe d'environ 500 km et reliant Kyôto à Edo en passant par Otsu, Uwana, Atsuta, Okazaki, Hamamatsu, Fûshu et Odawara.

Ibid., page 1125.

25) 大津 Chef-lieu de la préfecture de Shiga, sur la rive sud du lac Biwa.

26) 元禄時代 (1688 – 1704).

27) げほの梯子剃り *Geho no hashigozori* (Daikoku rasant Fukurokuju sur une échelle) Encre et couleurs sur parchemin, 33 x 25 cm.

Gods and Goblins. Japanese Folk Paintings from Otsu. (Dieux et gobelins, Images populaires d' Otsu). Meher McArthur, Ed. Pacific Asia Museum, Pasadena, 1999.

28) 鬼の念仏 *Oni no nenbutsu* (Goblin déguisé en prêtre) Encre et couleurs sur parchemin, 43 x 24 cm.

Ibid.

Au-delà de son rôle de talisman, l'*Otsu-e* était un medium considéré alors comme beaucoup plus efficace que la calligraphie, ces dessins souvent utilisés pour véhiculer un message à la population, certaines valeurs morales issues de la pensée confucianiste en particulier. Ici, même si le namazu apparaît seulement en second plan, le motif persiste et ces dessins (images 6 et 7)²⁹ démontrent avec certitude que le poisson-chat restait alors un motif bel et bien présent dans l'iconographie et l'imaginaire de l'époque.



Image 6

« Gourde et Poisson-chat »



Image 7

« Gourde et Poisson-chat »

La pierre remplace la gourde : le rôle de Kashima au sein des Namazu-e :

Localiser à l'extrême Est de l'île de Honshû³⁰, le temple de Kashima³¹, longtemps considéré comme une sorte de passage, un point de transit entre le monde des humains et celui des Dieux. C'est en ces lieux que les divinités bénéfiques pouvaient se rendre sur terre et de la même façon celles maléfiques pouvaient s'en aller. A l'intérieur du temple, le culte est tourné vers Kashima³², une divinité guerrière, mais aussi autour d'un rocher monolithique censé, selon les croyances, maintenir le Monde en place. Ainsi, dans l'imaginaire du Japon d'alors, La *Kaname-ishi*³³ servait de rempart, de défense contre les forces malveillantes de la Nature. Les séismes ayant été très vite considérés comme négatifs et rattachés très tôt dans l'imaginaire aux mouvements d'un monstre géant, il apparaît logique qu'au

29) Image 6 : 瓢箪鯰 Hyotan namazu (Gourde et poisson-chat). Encre et couleurs sur parchemin, 43 x 25 cm

Image 7 : 瓢箪鯰 Hyotan namazu (Gourde et poisson-chat). Encre et pastel sur parchemin, 75 x 45 cm

Otsu-e : Edo Period Popular Paintings. Catalogue de l'exposition. The Japan Folk Crafts Museum, Tôkyô, 2005.

30) 本州 Littéralement : « Contrée principale », La plus grande des îles de l'archipel du Japon.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 410.

31) 鹿島 Ville située dans la préfecture d'Ibaraki dans la région du Kantô à l'est de la ville de Tôkyô.

Ibid., page 565.

32) 鹿島大明神 Divinité céleste connue aussi sous le nom de Takemizuchi no kami. Selon le Kojiki ce dieu fut envoyé pour obtenir la reddition d'Okuninushi no Mikoto et ainsi préparer la venue de Ninigi no mikoto. Il défit en bataille Takeminaka no kami, le fils d'Okuninushi, le forçant à s'enfuir.

Ibid., page 1088.

Voir également, 古事記 *Kojiki*, 小学館 Ed. Shogakkan, 新日本古典文学全集 Collection Shin Nihon koten bungaku zenshû, 2003, 455 pages.

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages.

33) 要石 Littéralement « Pierre de fondation, pierre rivet, pierre clé de voûte ».

鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Image n°2, page 12.

sein des croyances on ait trouvé un moyen de combattre ce fléau, une force tout aussi puissante que le poisson-chat mais placé dans l'imaginaire du côté du Bien : la divinité Kashima et sa pierre de fondation semblaient alors parfaitement s'intégrer dans l'équation.

Au sein de l'iconographie, on assiste tout d'abord à une modification majeure dans les motifs des *Otsu-e* puisque le personnage du poisson-chat reste présent mais la gourde, elle, disparaît au profit d'un rocher.

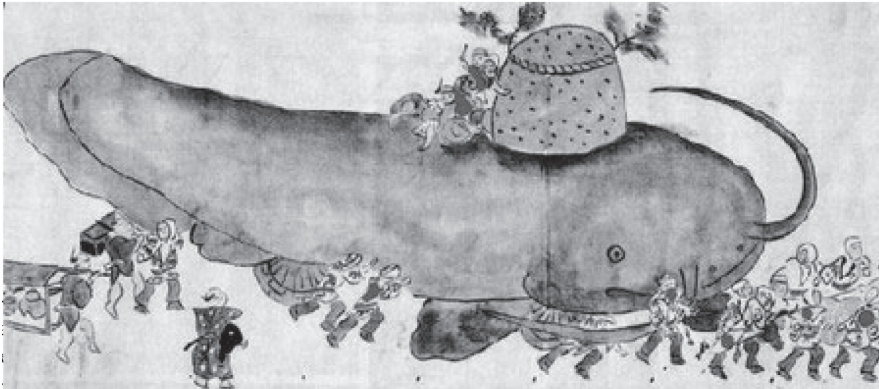


Image 8
(Sans Titre)

Dans l'image présentée ci-dessus (Image 8)³⁴, ce n'est plus un singe sur le dos du monstre mais une foule qui semble exulter, amassée autour du poisson et sur sa tête, un rocher. Il n'y apparemment aucune marque ni aucune inscription significative que ce roc est bien la pierre de fondation, néanmoins, dans l'image la pierre est couronnée d'une corde tressée et de deux branches de végétaux qui rappelle très fortement le *shimenawa*³⁵ et le *sakaki*³⁶ tous deux des symboles évidents du divin sacré.

On trouve dès la fin du XVIII^{ème} siècle de nouvelles preuves de cet amalgame. Ainsi un rouleau daté

34) *Gods and Goblins. Japanese Folk Paintings from Otsu.* (Dieux et gobelins, Images populaires d'Otsu). Meher McArthur, Ed. Pacific Asia Museum, Pasadena, 1999.

35) 注連繩 Corde sacrée formait de nombreux brins de paille de riz torsadés de gauche à droite, tendue en travers d'un portique ou enroulé autour d'un rocher ou d'un arbre, etc. pour montrer que le territoire marqué de la sorte est du domaine des Dieux, d'où toute pollution doit être exclue, formant ainsi une sorte de tabou religieux.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 998.

36) 榊 Arbre de la famille des théiers (*Cleyera Ochnacea*). Toujours vert, il semble que depuis les débuts des cultes shintô cet arbre ait été considéré comme sacré étant censé être la demeure permanente ou temporaire des kami. Ses branches sont souvent utilisées de le rituel et offertes en hommage aux Dieux. Ce serait à un arbre *sakaki* que selon le Kojiki, les kami auraient suspendu bijoux et miroirs afin d'attirer Amaterasu hors de la caverne où elle s'était réfugiée.

Ibi., page 940.

Voir également, *The Kojiki – Records of Ancient Matters*, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Tome 1, Section 16, « Les portes de la demeure du rocher céleste ».

de 1793 dépeignant la parade du quartier de Kanda³⁷ à Edo montre un *namazu* géant porté et tiré par 57 personnes³⁸. Sur le sommet de sa tête, est encore une fois apposée une réplique de la *Kaname-ishi*. Le poisson dans les deux cas est représenté immobile et inoffensif, sans doute à dessein afin de montrer l'efficacité indéniable du rocher. Ces premières images peuvent donc être considérées comme un point de départ symbolique du lien qui va désormais unir Kashima, la pierre de fondation et le poisson-chat.

Durant les années suivantes, des images du même genre que les précédentes fleurissent en particulier dans les grandes villes. Beaucoup plus stylisées dans leur facture, elles dépeignent des croyances populaires de plus en plus en vogue à l'époque. Ainsi,



Image 10 (Appendice V) (Ref. 35)
鯰を押える鹿島大明神
« Le poisson-chat maintenu par le Dieu Kashima »



Image 9 (Appendice IV) (Ref. 38)
あら嬉し大安日にゆり直す
« Réjouissons-nous que l'ordre soit rétabli »

la *kaname-ishi* dont le poids semble insuffisant pour maintenir totalement immobile le poisson géant, la divinité Kashima semble désormais remplir un rôle de gardien censé pousser sur la pierre afin d'en renforcer son assise (image 9)³⁹.

On voit également apparaître des motifs similaires à l'original mais qui divergent toutefois sur certains points. Le rocher est parfois remplacé par une épée (image 10)⁴⁰ qui semble avoir le même effet sur le poisson-chat mais dont l'objectif premier est sans doute ici de focaliser l'attention sur la divinité toute-puissante et victorieuse acclamée par la population contrôlant le poisson avec une grande facilité⁴¹. L'image 9 renforce d'ailleurs ce postulat puisque quatre poissons-chat anthropomorphisés sont agenouillés, soumis, semblant prier Kashima pour sa miséricorde.

37) 神田 Quartier de la ville de Tôkyô dans l'arrondissement de Chiyoda.

38) 王の身体王の肖像 *Ou no karada Ou no shôzô* (Le corps du roi, le portrait du roi), 黒田日出男 Kuroda Hideo. 筑摩書房 Ed. Chikumashobo, Tôkyô, 1993, 219 pages. Pp. 160-161.

39) Image 9 (Appendice IV) (Ref. 38) あら嬉し大安日にゆり直す « Réjouissons-nous que l'ordre soit rétabli » 鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Page 262.

40) Ibid., page 261.

Pour un autre exemple de l'utilisation de l'épée, voir également Image 2 (Appendice II) (Ref. 37) Ibid., page 262.

41) Le personnage semble en effet n'utiliser qu'une seule de ses mains.

Ces images font indéniablement ressurgir des récits mythiques étudiés précédemment. En effet, au-delà de l'image de guerrier et de conquérant qui entoure le personnage de Kashima, il apparaît que cette symbolique du Dieu écrasant la Bête fait clairement écho à la victoire de Susano-wo sur le dragon Yamata no Orochi⁴². Au-delà de l'importance du personnage de Susano-wo au sein des



Image 12 (Appendice VII) (Ref. 158)
 玉屋地新兵衛伏の段火夜苦の門並
 « Namazu venant à l'aide
 d'un de ses congénères prisonnier »

mythes japonais, il n'en restait pas moins qu'au fil des siècles c'était Amaterasu Ômikami qui était indéniablement restée ancrée dans l'imaginaire collectif comme une divinité puissante incarné par l'Empereur. Ainsi, peut-être inconsciemment, à



Image 11 (Appendice VI)
 歌川国貞 - ひょうたん鯨
 « Poisson-chat et gourde »
 par Utagawa Kusunada

travers ces images, l'iconographie populaire réactualisait un des mythes les plus anciens de la culture japonaise, le personnage principal d'Amaterasu s'effaçant, certes, au profit d'un plus « actuel » mais certains symboles demeurant toujours aussi forts : la divinité salvatrice, le monstre effrayant et même l'épée⁴³. A

42) 八岐大蛇 Dans la mythologie, dragon légendaire à huit têtes et huit queues qui désolait la province d'Izumo. Susanoo no mikoto l'aurait vaincu en le grisant avec du saké.

古事記 *Kojiki*, 小学館 Ed. Shogakkan, 新日本古典文学全集 Collection Shin Nihon koten bungaku zenshū, 2003, 455 pages.

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Tome 1, Section 16, « *Les portes de la demeure du rocher céleste* ».

43) On peut en effet voir une référence flagrante à l'épée légendaire *Murakumo no tsurugi* (appelé par la suite *Kusanagi no tsurugi*) trouvée dans la queue de *Yamato no Orochi* par Susanoo :

« [...] Lorsqu'il trancha la queue du milieu, la pointe de son épée se brisa. Trouvant cela étrange, il découpa la chair à l'aide du morceau cassé, regarda à l'intérieur et y découvrit une grande épée tranchante. Il en prit possession, mais trouvant toujours cela étrange, en informa respectueusement la grande-et-auguste-divinité-ciel-flamboyant. Cette épée était la grande épée faucheuse d'herbe. »

Ibid., Tome 1, section 18 : « *Le Serpent à huit fourches* »

Ce sabre deviendra ensuite un des trois symboles du pouvoir impérial puisque celui-ci sera transmis à Ninigi no mikoto lors de sa descente sur terre :

« [...] Alors, la grande-et-auguste-divinité-ciel-flamboyant et la grande-divinité-intégrante s'adressèrent à l'héritier, l'auguste véritable-conquérant-je-conquiers-trionphant-rapide-grandes-grandes-oreilles : *'le terrible-et-courageux-mâle-possesseur a fini de pacifier la terre au milieu des plaines de roseaux. En accord avec nos augustes paroles, descends et gouverne ce royaume [...]'*. »

« [...] A leur arrivée, les divinités célestes firent don à l'auguste enfant de la parure de bijoux de huit pieds de long

l'image de Susano-wo dans les récits du Kojiki, Kashima est à son tour progressivement perçu dans l'iconographie populaire comme une divinité puissante mais surtout proche du Monde terrestre, en lien direct avec les humains, leur venant en aide.

La gourde bien que beaucoup moins présente durant cette période fait des apparitions remarquées. Par exemple, dans l'estampe de Utagawa Kusunada⁴⁴ (image 11)⁴⁵, elle reprend sa place d'origine mais on voit très clairement à la position du singe que celui-ci ne tente plus d'attraper le poisson mais bien de le maintenir en position tout comme le ferait Kashima⁴⁶.

Dans l'image 12, le *namazu* est ici encore une fois sous sa forme anthropomorphisée, richement habillé, il vient aider un de ses congénères prisonnier de la pierre de fondation à s'échapper en lui apportant une gourde⁴⁷. A travers cette « dérivation iconographique » symbolisée par les images 6, 7, 11 et 12, la gourde, par le biais du *namazu*, a ici pour fonction principale de rappeler aux Hommes qu'empêcher un tremblement de terre est chose impossible.

Ainsi, depuis le *Hyōnenzu* de Josetsu et en passant par les *otsu-e*, l'objet censé représenter la fugacité de certaines choses prend à la fois la valeur symbolique de ses origines mais se réactualise également en repositionnant le *namazu*. Lui qui n'était que participant dans l'interaction symbolique gourde / poisson-chat vient ici s'approprier le symbole en tant que personnage principal de la métaphore augmentant le caractère puissant et indomptable du monstre. L'iconographie et l'imaginaire d'alors placent donc Kashima et le poisson géant d'un rapport de vainqueur-vaincu à une relation dont les bases seront, dans le futur, bien moins certaines...

ainsi que de l'auguste miroir qui avait attiré jadis la grande-et-auguste-divinité-ciel-flamboyant hors de sa demeure de pierre. Ils lui donnèrent également la grande-épée-faucheuse-d'herbe [...] »

Ibid, Tome 1, Section 33 : « *L'auguste descente des cieux du grand et auguste petit-fils* ».

44) 歌川国貞 (1786 – 1864). Un des peintres *d'ukiyo-e* les plus populaires du XIX^e siècle et aussi l'un des plus prolifiques. Il a notamment fait une illustration du *Genji Monogatari* et des représentations d'acteurs de kabuki contemporains.

L'estampe Japonaise, édité par Gabriele Fahr-Becker, Ed. Taschen, Köln, 2006, 199 pages. Page 197.

45) Image 11 (Appendice VI) 歌川国貞 - ひょうたん鯰 « Poisson-chat et gourde » par Utagawa Kusunada.

Ibid., page 46.

46) Il n'est sans doute d'ailleurs pas anodin que le singe ait ici un double rôle, celui qu'il possédait dans les *otsu-e* mais aussi celui d'imiter Kashima jusque dans la position qu'on lui connaît dans de nombreux *namazu-e*. Ne dit-on d'ailleurs pas « singer » quelqu'un ?

47) Image 12 (Appendice VII) (Ref. 158) 玉屋地新兵衛伏の段火夜苦の門並 « *Namazu* venant à l'aide d'un de ses congénères prisonnier ».

鯰絵地震と日本文化 *Namazu-e : jishin to nihon bunka* (Namazu-e : séismes et culture nippon), 宮田登高田衛, Miyata Noboru & Takada Mamoru. 里文出奔 Ed. Ribun Shuppon, Tokyo, 1995, 369 pages. Page 337.